



CONSTANTINOPOLE  
LITANS  
NOUVEAUS  
ANNE AZÉMA

Baroque

# LITANS NOUVEAUS

Anne Azéma soprano

## Constantinople

Kiya Tabassian sêtar | *setar*

Guy Ross luth, oud, harpe | *lute, 'ud, harp*

Isabelle Marchand vièle | *fiddle*

Matthew Jennejohn flûtes à bec, cornet muet | *recorders, mute cornett*

Ziya Tabassian def, tombak, dayereh, vase, percussion

Recherche, élaboration et adaptation | *Research, preparation, and adaptation:*

Guy Ross, Kiya Tabassian

- 1 *Anonyme* [5:04]  
**La Septime Estampie** (instrumental), Ms W fol.104 v.
- 2 *Chastelain de Couci (v.1165–1203)* [6:50]  
**Li nouviauz tanz et mais et violete** (chanson d'amour), Ms M fol. 53 v.-54 r.
- 3 *Anonyme* [2:42]  
**La Quinte Estampie** (instrumental), Ms W fol.104 v.
- 4 *Guy Ross* [4:24]  
**Magdalena** (instrumental), (2002)
- 5 *Gontier de Soignies (fl avant 1220)* [5:55]  
**Li tans nouveaux et la douçors** (rotouenge), Ms T fol.113 r-v.
- 6 *Guy Ross* [5:26]  
**Hermins** (instrumental), (2002)
- 7 *Guiot de Dijon (fl 1215–25)* [5:56]  
**Chanterai por mon corage** (chanson de croisade)
- 8 *Anonyme* [2:54]  
**Dança Amorosa** (instrumental), Florence, Archivio Di Stato
- 9 *Peire Vidal (fl v.1175–v.1210)* [6:16]  
**Pois tornatz sui em Proensa** (canso), Ms G 42d
- 10 *Anonyme* [2:11]  
**Trotto** (instrumental), Florence, Archivio Di Stato
- 11 *Peire Vidal* [9:37]  
**Anc no mori per amor ni per al** (canso), Ms G 41c
- 12 *Anonyme* [7:54]  
**Istanpitta In Pro** (instrumental), British Library, Add.29987 fols. 55 v.- 63 v.

## L'approche

Dans cet enregistrement, Constantinople explore et revisite les différentes musiques qu'ont jouées, chantées et entendues les troubadours et les trouvères.

Bien qu'une partie du répertoire instrumental et vocal de l'époque médiévale nous soit parvenue par le biais de la notation à travers les manuscrits de cette époque, il est clair que cette musique vivait et se propageait grâce à la tradition orale, sans que les praticiens de l'époque n'aient eu besoin de recourir à des partitions. C'est donc la mémoire qui était le vecteur principal de la transmission. Ainsi, en musique et en poésie, un dynamisme particulier animait alors la création artistique, dynamisme qui se manifesterait autrement au cours des périodes qui suivirent le Moyen Âge. Par contre, dans les pays à l'est du bassin méditerranéen, cette tradition orale s'est perpétuée jusqu'à nos jours, à travers les générations. La qualité de cette approche réside en l'absence d'un médium supplémentaire entre le musicien et son instrument. L'artiste arrive donc à créer un lien direct avec son instrument, et son art se vit au moment présent.

L'improvisation, un élément de premier ordre pour les instrumentistes et les chanteurs/poètes de cette époque, se pratiquait en de nombreuses circonstances. On y recourait, par exemple, lorsqu'on créait de nouveaux poèmes et de nouvelles musiques en chantant ou jouant devant son public; lorsqu'on chantait et jouait des poèmes et des musiques déjà existants de soi-même ou d'autres artistes avec une interprétation différente ou plus personnelle; lorsqu'on inventait une nouvelle musique sur un poème d'un autre troubadour ou trouvère; ou encore lorsqu'on créait un nouveau poème pour une musique déjà existante.

En tant que musiciens d'aujourd'hui se plongeant dans un tel répertoire, nous nous sommes donné le même défi, le défi de la création spontanée. Cette interprétation — qui est une forme d'improvisation — se fonde sur un bagage assimilé et vécu par les musiciens : en ce qui concerne le chant, sur une connaissance approfondie de la littérature et du langage musical de l'époque; et en ce qui concerne le jeu instrumental, sur les langages musicaux de tradition orale.

KIYA TABASSIAN

## Li tans nouveaux



Cet enregistrement propose un répertoire de chansons dont la poésie et la musique sont l'œuvre de troubadours et de trouvères qui vécurent en la France des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. Ce répertoire représente les premiers témoignages écrits de chansons en langue vernaculaire au Moyen Âge. Le troubadour (*trobador*), le trouvère (*troveor*) est celui qui trouve, qui invente, qui compose la musique (son) et les mots (motz).

Le troubadour est le premier à se manifester; il est (tout comme le trouvère) tour à tour poète, musicien, chanteur et compositeur. Il écrit en langue d'oc ou vieil occitan. On le retrouve déjà à la fin du XI<sup>e</sup> siècle dans les cours du sud de la France. Il est assurément en contact avec de la poésie de haut niveau. Issu de diverses classes sociales : la noblesse, le clergé, les grandes familles marchandes, il peut être chevalier ou même originaire d'un milieu humble. Certains sont de grands voyageurs, ils accompagnent les croisés qui se rendent en Orient libérer la terre sainte, d'autres visiteront diverses cours d'Europe, notamment les cours d'Espagne, d'Italie et de Hongrie. Près de quarante manuscrits contiennent les poèmes des troubadours, mais principalement deux nous transmettent la musique. La moitié de ces documents nous proviennent d'Italie, terre d'échange et d'exil pour les troubadours. Ces manuscrits ne représentent malheureusement qu'une fraction de l'œuvre de ces grands poètes-musiciens. Nous perdons leur trace à partir du XIV<sup>e</sup> siècle.

L'art des troubadours est à son apogée quand au Nord vers la fin du XII<sup>e</sup> siècle résonnent pour la première fois les mots et les sons des trouvères. Ces derniers imitent de façon certaine la poésie et la musique des troubadours, mais ils ont aussi leurs formes propres et caractéristiques qui ne supposent aucune imitation. Les manuscrits des trouvères nous sont parvenus en bien plus grand nombre que ceux de leurs comparses du sud. Non seulement la musique y accompagne-t-elle presque toujours les textes en langue d'oïl (vieux français), mais encore nous y retrouvons la même musique pour différents poèmes et vice versa. Les trouvères disparaissent au cours du XIV<sup>e</sup> siècle.

Ces deux civilisations musicales ont pris contact de différentes façons. Il n'est pas facile de mettre le doigt sur des raisons précises qui ont favorisé leur contact. Toutefois, l'on sait qu'Éléonore d'Aquitaine était entourée d'artistes et de troubadours à sa cour de Poitiers. Les deux filles d'Éléonore, Marie et Aelis, mariées, l'une à Henri 1<sup>er</sup> de Champagne, l'autre à Thibaut de Blois, ont sûrement inspiré l'amour de la poésie courtoise à la société qui les entouraient et ont protégé quelques trouvères à leur cour en plus d'accueillir les troubadours de passage.

*E Marot, par cortoisie je te prie,  
Mon meffait pardone moi,  
Je ferai une estampie si jolie,  
Balle un petit, je t'an proi.*

L'estampie apparaît comme l'un des premiers témoignages de musique de danse exécutée par les instruments au Moyen Âge. L'étymologie de ce terme est obscure. Plusieurs hypothèses nous sont proposées : le mot latin *stampare*, qui désigne le mouvement du pied qui marque le temps fort d'une danse; le verbe *estampir* (ancien provençal), qui signifie retentir, résonner; et le mot germanique *stamph* ou *stampon*, qui décrit le bruit du pilon dans le mortier. Que d'imagination! D'après un théoricien du début du XIV<sup>e</sup> siècle, l'estampie comportait plusieurs parties (*punctum*). Une partie est une phrase mélodique plus ou moins longue faite de mouvements ascendants et descendants qui se marient de façon harmonieuse. Chaque partie est reprise, se terminant la première fois par l'ouvert (*overt*, *apertum*) et la seconde fois par le clos (*clausum*, *chiuso*). Le clos et l'ouvert ont des terminaisons mélodiques différentes.

Seize estampies sont parvenues jusqu'à nous : huit d'un manuscrit français de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et huit d'un manuscrit italien de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. Dans cet enregistrement, les estampies royales sont associées au répertoire des trouvères, par leur nom, leur style et le manuscrit qui les contient. (Certains éléments de graphie nous laissent deviner une localisation possible au nord de la France.) Et, bien que les danses et estampies qui proviennent de manuscrits italiens soient plus tardives que le répertoire des troubadours, leur caractère et leur beauté mélodique se marient très bien au répertoire de ces derniers.

GUY ROSS  
OCTOBRE 2002, CAP-ROUGE

## The Approach

In this recording, Constantinople delves into the music played, sung, and heard by the troubadours and trouvères.

Although some of the medieval instrumental and vocal repertoire has come down to us notated in manuscripts of that era, it is clear that this music lived and circulated chiefly thanks to oral tradition. Memory was the main vector of transmission in that age. Both music and poetry were then driven by a kind of creative energy that would in later times manifest itself otherwise. However, in the easternmost countries of the Mediterranean, this oral tradition has survived the centuries till this day. One of the main qualities of this approach is the absence of an intermediary between the musician and his instrument. The artist is in direct relation with his instrument, and his art comes alive on the spur of the moment.

Improvisation—a key element for the instrumentalists and singer-poets of the time—was practiced in many circumstances. It was used, for example, when creating new poems or music to be sung or played in public, when singing or playing pre-existing poems and music that were to be interpreted in a new and more personal style, when inventing new music on a poem by another troubadour or trouvère, or still yet when creating a poem for music that already existed.

As present-day musicians exploring such a repertoire, we sought to take up the same challenge, the challenge of spontaneous creation. The present interpretation (indeed a form of improvisation) is founded on the knowledge acquired and experienced by the musicians: in the case of singing, on an in-depth understanding of the musical literature and language of the Middle Ages; and in the case of instrumental performance practice, on a close acquaintance with what oral tradition has taught us.

KIYA TABASSIAN

## The Time of the Troubadours and Trouvères

The present recording proposes a repertoire of songs whose poetry and music are the work of troubadours and trouvères active in 12th- and 13th-century France. This repertoire represents the earliest surviving medieval examples of song written in the vernacular. The troubadour (trobador) and the trouvère (troveor) were literally seekers, finders, inventors, composers of music and words.

The troubadour was the first to appear; he was, like the trouvère, at once poet, musician, singer, and composer. He wrote in the *langue d'oc* (an old language from Occitanie). He could be found as of the late 11th century in the courts of southern France and he was well acquainted with poetry of the highest order. He could be from any social class: the nobility, the clergy, the great merchant families; he could as well have been a knight as of humble origins. Some were great travellers, accompanying the crusaders to free the Holy Land, or visiting various European courts, especially those of Spain, Italy, and Hungary. Nearly forty manuscripts contain the poems of the troubadours, but there are principally two that have preserved the music. Half of all these documents come from Italy, a land both of exchange and of exile for the troubadours. Unfortunately, these manuscripts represent only a fraction of the works of these great poet-musicians. Their trace is lost at the outset of the 14th century.

The art of the troubadours was at its peak when in the north of France, toward the end of the 12th century, there resonated for the first time the words and music of the trouvères. To a certain extent, they imitated the poetry and music of the troubadours, but they also boasted their own, distinct forms. The manuscripts of the trouvères have come down to us in much greater number than those of their southern cousins. In these documents, not only does the music almost always accompany texts written in *langue d'oïl* (Old French), but also the same music is often found associated with different poems and vice versa. The trouvères disappeared during the course of the 14th century.

These two musical civilizations came into contact in various manners. It is not easy to pinpoint the precise reasons that favoured their meeting, but we know that Éléonore of Aquitaine was surrounded by artists and troubadours at her court of Poitiers. Éléonore's two daughters, Marie and Aelis—one of whom was married to Henri 1st of Champagne and the other to Thibaut de Blois—must certainly have inspired the love of courtly poetry in their entourage, and they took several trouvères under their wing in addition to welcoming travelling troubadours.

The *estampie* is one of the earliest recorded examples of dance music performed on instruments during the Middle Ages. The etymology of the term is uncertain. Several hypotheses have been proposed: it may stem from the Latin *stampare*, which refers to the movement of the foot when it marks the downbeat of a dance; or from the verb *estampir* (Old Provençal), which means "to resound"; or again from the Germanic *stamph* or *stampon*, which describes the striking sound of a pestle in a mortar. What imagination! According to an early 14th-century theorist, the *estampie* is made up of several sections (*punctum*). A section is a melodic phrase of varying length consisting of ascending and descending lines that combine harmoniously. Each section is repeated, with two different melodic endings. The first is known as the *overt* or *aperto*, the second as the *clausum* or *chiuso*.

Sixteen *estampies* have come down to us: eight from a late 13th-century French manuscript and eight from a late 14th-century Italian manuscript.

In the present recording, the royal *estampies* are associated with the repertoire of the trouvères, on account of their designation, their style, and the manuscript from which they come. Several of the written elements in the source point to a possible origin in the north of France. And although the dances and *estampies* that come from Italian manuscripts date from after the time of the troubadours, their character and melodic beauty harmonize marvellously with this repertoire.

GUY ROSS  
OCTOBER 2002, CAP-ROUGE



## Anne Azéma soprano

Unanimement saluée par les critiques de quatre continents pour ses interprétations passionnées et lumineuses de musiques et textes du Moyen Âge, la soprano française Anne Azéma compte parmi les chefs de file de la musique ancienne. Elle est également reconnue pour son travail dans bien d'autres répertoires, allant des chansons au luth de la Renaissance, au théâtre musical du XX<sup>e</sup> siècle.

Depuis 1993, Anne Azéma est non seulement l'interprète, mais également la créatrice de ses programmes en récital. Elle recherche et édite son répertoire, en le transcrivant d'après des sources originales. Ce souci de la recherche musicale, combiné avec une intuition toute particulière pour la communication donnent à ses récitals un caractère unique.

La discographie d'Azéma compte plus de trente enregistrements en soliste ou en récital. Son répertoire embrasse la musique médiévale (française, provençale), renaissance (anglaise, française), baroque (française, allemande) ainsi que la musique contemporaine (Kurt Weill, Tod Machover).

Anne Azéma est fréquemment l'invitée de nombreux ensembles à taille variable et dans des genres différents. Ses activités de concert, pour n'en nommer que quelques-unes, la mène de Tully Hall à New York (New York Chamber Ensemble) à Klein Comburg Tübingen (Ordo Virtutum), ou de Bunkamura Concert Hall à Tokyo

(MIT Media Lab Opera Production) à la Cité de la Villette, Paris (The Boston Camerata). Parmi de récentes invitations en festivals, on notera : Amsterdam, Graz, Dresden, Leipzig, Spoleto, Seville, Versailles, Jérusalem, Berlin, Boston, Bergen, Ambronay, Utrecht, Casablanca, Kyoto, Tanglewood et Tokyo.

Associée régulièrement avec la Camerata de Boston et la Camerata Mediterranea (Joel Cohen, Directeur), elle a un rôle clef dans les nombreuses productions en concert et enregistrements de ces ensembles (Grand Prix du Disque, Edison Prize). Elle co-dirige certains des programmes de la Boston Camerata.

Ses activités d'enseignement comprennent classes de maître, séminaires, stages et résidences au sein de conservatoires et universités en France, Hollande et aux États-Unis. Parmi ses nombreuses retransmissions radio et télévision figurent des récitals spécialement commissionnés. Elle est souvent l'invitée de jurys internationaux.



## Anne Azéma soprano

French soprano Anne Azéma is one of the world's leading interpreters of early vocal music. She has been acclaimed by critics on four continents for her original, passionate, and vivid approach to songs and texts of the Middle Ages. Anne Azéma has also been widely praised in many other repertoires, from Renaissance lute songs to Baroque sacred music to 20th-century music theatre.

Since 1993, Anne Azéma has been not only the performer but also the creator of her recital programs. She researches and edits the repertoire, frequently transcribing the material herself from original sources. Her genuine and personal involvement with musical scholarship, combined with her performer's flair for immediacy of communication, give her recitals and recordings both a historical depth and an expressive "edge" that are unique in the field.

Ms Azéma's current discography numbers about thirty recordings as a soloist or a recitalist. Repertoires encompass Medieval Music (French, Provençal), Renaissance music (English and French), Baroque music (French, German), as well as contemporary music (Kurt Weill, Tod Machover).

Anne Azéma has been a soloist with numerous other ensembles, large and small, early and contemporary. Her concert activities range, to cite a few recent examples, from Tully Hall, New York (with the New York Chamber Ensemble) to the Klein Comburg Church in Tuebingen, Germany (Ensemble Ordo Virtutum), or to the Bunkamura Concert Hall in Tokyo (MIT Media Lab opera production). Her recent festival invitations as a soloist or a recitalist include Amsterdam, Graz, Dresden, Leipzig, Spoleto, Seville, Versailles, Jerusalem, Berlin, Boston, Bergen, Ambronay, Utrecht, Casablanca, Kyoto, Tanglewood, and Tokyo. A featured soloist with The Boston Camerata and Camerata Mediterranea (Joel Cohen, Director), she has taken prominent roles in many of these ensemble's tours and recordings (Grand Prix du Disque, Edison Prize). She has co-directed several programs of The Boston Camerata.

Her teaching activities include master classes, seminars, residencies at conservatories and universities in France, Holland, and the U.S. Many appearances on American and European radio and television include specially commissioned projects. Her presence is also sought after on international competition juries.

## Constantinople



Depuis sa fondation en 1998, l'ensemble Constantinople s'est consacré à la recherche d'un langage unique et d'une vision nouvelle et créative face à l'interprétation de la musique du Moyen Âge et de la Renaissance. Ce travail de recherche se fait en juxtaposant l'étude des manuscrits à une approche de la tradition orale vivante qui est celle de la musique savante d'Orient, et plus spécifiquement de la Perse.

L'ensemble comprend des instruments anciens d'Europe tel que le luth, la vihuela, la harpe médiévale, la viole de gambe, la vièle, les flûtes à bec, le cornet à bouquin et la chalémie ainsi que des instruments moyen-orientaux tels que le satar (instrument à cordes pincées d'origine persane), le tombak, le def, le dayereh (percussions d'origine persane), et le oud (un des plus anciens instruments de l'Orient et de la Méditerranée qui est également l'ancêtre du luth).

Ces instruments possèdent une histoire et portent en eux un héritage musical qui est assumé par chacun des musiciens de l'ensemble. Par le biais de cette connaissance, les membres de l'ensemble ont pu créer une approche qui permet de redonner vie à la musique du passé tout en créant un moment présent riche d'une nouvelle expérience esthétique.

Constantinople aborde, sous la direction artistique de Kiya Tabassian, la musique du Moyen Âge et de la Renaissance de la région culturelle de la Méditerranée. Il crée un langage unique qui laisse libre cours à l'improvisation et à la création tout en conservant et en respectant les formes de base des musiques réinterprétées.

L'ensemble Constantinople a déjà présenté de nombreux concerts dont plusieurs ont été enregistrés par la Chaîne culturelle de Radio-Canada. Constantinople est membre du Conseil québécois de la musique et bénéficie de l'aide du Conseil des Arts du Canada et du Conseil des Arts de Montréal.

Constantinople participe activement au projet MediMuses, un projet de recherche, d'enseignement, de production et de publication qui vise à définir et approfondir les liens entre les musiques de la région culturelle de la Méditerranée. D'une durée de trois ans, MediMuses est mené par EnChordais à Thessalonique, en Grèce, avec la participation de neuf autres pays de l'Europe.

## Constantinople

Since its inception in 1998, Constantinople has endeavoured to find a unique mode of expression and a new, creative approach to interpreting the music of the Middle Ages and the Renaissance. To do so, the group juxtaposes a careful study of historical manuscripts with a pursuit of the living oral tradition of the Near and Middle East—more specifically, the classical Persian tradition.

The ensemble uses early European instruments such as the lute, vihuela, medieval harp, viola da gamba, fiddle, recorder, cornetto, and shawm, alongside instruments from the Middle East such as the setar (a plucked stringed instrument from Persia), the tombak, def, and dayereh (Persian percussion instruments), and the 'ud (one of the most ancient instruments of the Middle East and the Mediterranean, and the ancestor of the European lute).

These instruments have a rich history and a musical heritage that is kept alive by each of the musicians in the ensemble. Through their knowledge and skills, the members of Constantinople breathe new life into music of the past while creating a new, rich aesthetic experience in the present.

Constantinople, under the artistic direction of Kiya Tabassian, explores the music from the cultural sphere of the Mediterranean in the Middle Ages and Renaissance. The group cultivates a unique form of expression that gives free rein to creativity and improvisation, yet respects the basic forms of the music it seeks to reinterpret.

Constantinople has given numerous performances, some of which have been broadcast on the CBC/Radio-Canada radio network. The ensemble is a member of the Conseil québécois de la musique and receives funding from the Canada Council for the Arts.

Constantinople is actively participating in MediMuses, a project that seeks to define and explore the musical relationships within the cultural region of the Mediterranean through research, teaching, performance, and publication. This three-year project is overseen by EnChordais of Salonika, Greece, with the participation of nine other European countries.





## LI NOUVIAUZ TANS ET MAIS ET VIOLETE

Chastelain de Couci

### The new season, May and violets

The new season, May and violets,  
the nightingale, all bid me sing,  
and my pure heart has presented me  
with a sweet new love that I dare not to refuse.  
May God now let me rise to such honour  
that my heart's desire and object of my every thought  
will at last lie naked in my arms  
before I sail abroad.

At first, I found her so sweet and kind,  
I never thought I would ache for her;  
but her sweet face and her lovely mouth  
and her smiling eyes sparkling and bright  
captured me before I could surrender;  
unless she wants to keep me or to let me go,  
I would rather fail with her (but with a promise)  
than succeed with someone else.

Alas! Why did I ever catch sight of her,  
that sweet creature named False Beloved,  
who laughs at all the tears I shed for her?  
So easily has no man ever been betrayed.  
As long as I was free, she made me happy;  
but now I am hers, and she kills me for no reason,  
only because I have loved her with all my heart!  
She has no other grounds.

Of the thousand sighs that are my debt to her  
she will not free me of even one;  
and false love, with its endless meddling,  
lets me neither sleep nor rest.  
If she kills me, she'll have fewer prisoners to watch.  
Weeping is the only revenge I know,  
for no one crushed and disinherited by love  
knows where to seek redress.

Greater than any other joy is the supreme one  
that comes to me from love. God! will I fail?

### 2. Li noviauz tans et mais et violete

Li noviauz tans et mais et violete  
Et lousseignolz me semont de chanter,  
Et mes fins cuers me fait d'une amourete  
Si douz present que ne l'os refuser.  
Or me lait Dieus en tele honneur monter  
Que cele u j'ai mon cuer et mon penser  
Tieigne une foiz entre mes braz nüete  
Ainz que j'aïlle outremer.

Au commencer la trouvai si doucete,  
Ja ne quidai pour li mal endurer;  
Mes ses douz vis et sa bele bouchete  
Et si vair oeill bel et riant et cler  
M'orent ainz pris que m'osaisse doner;  
Se ne me veut retenir ou cuiter,  
Mieuz aim a li faillir, si me pramete,  
Qu'a une autre achiever.

Las ! Pour coi l'ai de mes ieuz regardee,  
La douce rienz qui Fausse Amie a non,  
Quant de moi rit et je l'au tant plouree ?  
Si doucement ne fu trahis nus hom.  
Tant com fui miens, ne me fist se bien non;  
Mes or sui suenz, si m'ocit sans raison,  
Et c'est pour ce que de cuer l'ai amee!  
N'i set autre ochoison.

De mil souspirs que je li doi par dete,  
Ne m'en veut pas un seul cuite clamer;  
Ne Fausse Amours ne lait que s'entremete,  
Ne ne me lait dormir ne reposer.  
S'ele m'ocit, mainz avrea a garder;  
Je ne m'en sai vengier fors au plouree;  
Quar qui Amours destruit et desirere  
Ne s'en set ou clamer.

Sour toute joie est cele courounee  
Que j'ai d'Amours. Dieus ! I faudrai je dont ?

### La saison nouvelle, mai et la violette

La saison nouvelle, mai et la violette  
et le rossignol me demandent de chanter  
et mon cœur épris me fait d'un nouvel amour  
si doux présent que je n'ose le lui refuser.  
Qu'aujourd'hui Dieu me laisse accéder à un tel honneur,  
que celle que j'ai dans mon cœur et ma pensée  
je la tiens une fois dans mes bras, toute nue,  
avant de partir outre-mer.

Au début je la trouvais si douce  
que je croyais ne jamais souffrir pour elle;  
mais son doux visage, sa jolie petite bouche,  
ses beaux yeux brillants et rieurs et clairs  
m'eurent saisi avant que j'ose me donner;  
si elle ne veut ni me retenir ni me libérer,  
j'aime mieux échouer auprès d'elle, tout en ayant sa  
promesse  
que de réussir auprès d'une autre.

Hélas ! pourquoi l'ai-je de mes yeux regardée,  
la douce créature qui a pour nom Fausse Amie  
quand elle se rit de moi qui tant ai pour elle pleuré ?  
Jamais homme ne fut trahit si doucement.  
Tant que je m'appartins, elle m'apporta le bonheur;  
maintenant que je ne suis sien, elle me tue sans raison,  
et c'est parce que je l'ai aimée de tout cœur !  
Elle n'a pas d'autre raison.

Des mille souspirs que je lui dois en dette,  
elle ne veut pas me tenir quitte d'un seul;  
et Faux Amour ne manque pas de s'en mêler  
qui ne me laisse dormir ni reposer.  
Si elle me tue, elle aura moins à prendre garde;  
je ne sais m'en venger qu'en pleurant;  
celui qu'Amour détruit et déshérite  
ne sait où réclamer justice.

Sur toutes les joies, celle que me donne Amour  
porte la couronne. Mon Dieu, vais-je donc échouer ?



## LI TANS NOUVIAUS ET LA DOUÇORS

Gontier de Soignies

Yes, by God, such is my fate,  
the fate that the wicked have sought for me,  
aware though they are of their great mistake,  
for he who steals what he cannot give to another  
gains enemies and battles thereby:  
he can only lose.

So subtly have I concealed my pain  
that you would not detect it in my looks;  
if not for that accursed race,  
I would never have sighed for love in vain:  
love would have granted me its prize.  
But just when I was to have my reward,  
our love was uncovered and exposed.  
May they never be forgiven!

### The new season, with its mildness

The new season, with its mildness,  
brings back grass and flowers  
but makes me brood over love  
and revives my sorrows.  
*That which I complain of most,  
someone else would call a blessing.*

I had set my mind  
on a lady of great standing;  
it was very easy to win her;  
good for someone else, but not for me!  
*That which I complain of most,  
someone else would call a blessing.*

Do you know what disturbs me?  
She was a woman of great appeal;  
now I find she has less of it,  
since I so quickly gained satisfaction.  
*That which I complain of most,  
someone else would call a blessing.*

For a long while I hid from her  
what I never dared confess,  
but as soon as I sought her love,  
I was given whatever I asked for.

Oï!l, par Dieu, teus est ma destinee,  
Et tel destin m'ont doné li felon.  
Si sevent bien qu'il font grant mes prison,  
Quar qui ce tolt dont ne puet faire don,  
Il en conquiert anemis et mellee :  
N'i fait se perdre non.

Si coïement ai ma doleur celee  
Qu'a mon samblant ne la coneüst on;  
Se ne fussent la gent maleüre,  
N'eüsse pas souspiré en pardon :  
Amours m'eüst doné son guerredon.  
Maiz en cel point que dui avoir mon don,  
Lor fu l'amour descouverte et moustree.  
Ja n'aient il pardon !

### 5. Li tans nouveaux et la douçors

Li tans nouveaux et la douçors  
Ki nous retrait herbes et flors  
Me fait estre pensieu d'amors  
Et renouvelle mes dolours.  
*Ce dont me plaing sor tote rien  
Tenroit uns autre a grant bien.*

Vers une dame de haut pris  
Avoie mon courage mis;  
Trop legierement le conquis  
Autrui fust boin et moi est pis.  
*Ce dont me plaing sor tote rien  
Tenroit uns autre a grant bien.*

Savés por quoi je m'en deshait ?  
Ele estoit molt de riche fait;  
Or croi ke mains bien i ait,  
Quant jou si tost i trouvai plait.  
*Ce dont me plaing sor tote rien  
Tenroit uns autre a grant bien.*

Un grant termine li celai  
C'onques jehir ne li osai;  
Et tantost ke jou li proiai,  
Tout quanes je quis i trovai.

Oui, par Dieu, telle est ma destinée,  
et ce destin les perfides me l'ont donné.  
Ils savent bien qu'ils font une grande erreur  
car à ravir ce qui ne peut être donné,  
on en récolte ennemis et bataille :  
On ne fait qu'y perdre.

J'ai caché si habilement ma peine  
qu'on ne la connaît pas à me voir;  
s'il n'y avait ces gens de malheur,  
je n'aurais pas soupigné en vain :  
Amour m'aurait donné sa récompense.  
Mais au moment où je devais obtenir le don,  
mon amour fut découvert et révélé.  
Que jamais ils n'en soient pardonnés !

### Le temps nouveau et la douceur

Le temps nouveau et la douceur  
qui nous ramènent herbes et fleurs  
m'inclinent aux pensées d'amour  
et renouvellent mes douleurs.  
*Ce dont le plus je me plains  
un autre s'en trouverait bien.*

Vers une dame de haute valeur  
j'avais orienté mon cœur;  
trop aisément je la conquis  
certains aiment, pour moi c'est pire.  
*Ce dont le plus je me plains  
un autre s'en trouverait bien.*

Savez-vous ce qui me chagrine ?  
Elle était pleine de riches attraits;  
je crois que désormais elle en a moins,  
quand j'y ai si tôt trouvé plaisir.  
*Ce dont le plus je me plains  
un autre s'en trouverait bien.*

Bien longtemps je lui cachai  
ce que je n'osais lui avouer;  
mais dès que je l'en eus prié,  
tout ce que je demandai, j'obtins.



## CHANTERAI POR MON CORAGE

Guiot de Dijon

*That which I complain of most,  
someone else would call a blessing.*

I would have been more grateful  
if she had held me off for a moment  
and given me later, reluctantly,  
the favors I had sought.

*That which I complain of most,  
someone else would call a blessing.*

Now I ask Gontier to sing forth  
and tell her that there is little worth  
in a castle that falls at the first attack.  
Let it hold out—or else no one wants it!

*That which I complain of most,  
someone else would call a blessing.*

### I will sing to keep up my courage

I will sing to keep up my courage  
since I must comfort my heart;  
for in my great distress  
I do not wish to die or go mad  
when I see no one return  
from the savage land  
where he has gone, he who soothes  
my heart when I hear him mentioned.

*God, when they shout "quick march!"  
O Lord, help the pilgrim  
for whose sake I tremble,  
for treacherous are the Saracens.*

That is why I grieve in my heart,  
because he is not near at hand;  
I have placed my hopes in him,  
and now I get no pleasure or joy from it.  
Since he is handsome and I am nobly born,  
Dear Lord, why have you done this?  
Seeing that we are in love with each other,  
why do you keep us apart?

*Ce dont me plaing sor tote rien  
Tenroit uns autre a grant bien.*

Molt li seüsse millor gré  
S'un petit m'eüst refusé  
Ou tart ou a envis doné  
Cou ke jou avoie rové  
*Ce dont me plaing sor tote rien  
Tenroit uns autre a grant bien.*

Or proi Gontier ke chant en haut  
Et si li die ke poi vaut  
Chasteaus c'om prent par un assaut;  
K'il se tiene, ou autrui n'en chaut !  
*Ce dont me plaing sor tote rien  
Tenroit uns autre a grant bien.*

### 7. Chanterai por mon corage

Chanterai por mon corage  
Que je vueil reconforter,  
Qu'avecques mon grant damage  
Ne quier morir ne foler,  
Quant de la terre sauvage  
Ne voi mes nul retourner  
Ou cil est qui rassogae  
Mes maus quant j'en oi parler.

*Dex, quant crieront «Outree»,  
Sire, aidez au pelerin  
Par cui sui espaventee,  
Car felon sont Sarazin.*

De ce sui au cuer dolante  
Que cil n'est en biau voisin,  
En cui ja mise m'en tente  
Or n'en ai ne jeu ne ris.  
Se il est beax et je sui gente,  
Sire, por quoi le feis?  
Quant l'un a l'autre atalante  
Por que vos en departiz?

*Ce dont le plus je me plains  
un autre s'en trouverait bien.*

Je lui en aurais su bien meilleur gré  
si un moment elle s'était refusée  
et plus tard ou à contrecœur elle ait donné  
ce que j'avais demandé.  
*Ce dont le plus je me plains  
un autre s'en trouverait bien.*

Alors je prie Gontier de chanter fort  
et de lui dire que peu ne vaut  
un château qu'on prend en un seul assaut;  
qu'il tienne ou bien on le dédaigne !  
*Ce dont le plus je me plains  
un autre s'en trouverait bien.*

### Je chanterai pour mon cœur

Je chanterai pour mon cœur,  
que je veux reconforter,  
car malgré ma profonde souffrance  
je ne veux ni mourir ni devenir folle,  
alors que je ne vois personne revenir  
de cette terre sauvage  
où se trouve celui qui apaise  
mon cœur lorsque j'entends parler de lui !

*Mon Dieu, quand ils crieront «En avant !»  
ô Seigneur, aidez le pelerin  
pour lequel je tremble,  
car impitoyables sont les Sarrazins.*

Ce qui me peine le cœur,  
c'est qu'il ne soit plus dans mon pays,  
lui qui est cause de mon tourment.  
Je ne connais plus ni jeux ni rires.  
Il est beau, moi, je suis gracieuse :  
Seigneur Dieu, pourquoi as-tu fait cela ?  
Puisque l'un et l'autre, nous nous désirons,  
pourquoi nous as-tu séparés ?

*God, when they shout "quick march!"  
O Lord, help the pilgrim  
for whose sake I tremble,  
for treacherous are the Saracens.*

I shall be waiting in anguish  
until I see him come back.  
He has gone off as a pilgrim.  
In fear and trembling  
I will wait for him to come back,  
for in spite of my family  
I have no intention of marrying any other.  
He who suggests this is mad.

*God, when they shout "quick march!"  
O Lord, help the pilgrim  
for whose sake I tremble,  
for treacherous are the Saracens.*

What grieves me is  
that I did not see him off.  
He sent me the shirt which he wore  
for me to hold in my arms.  
At night, when love of him torments me,  
I take it to bed  
and hold it to my naked body,  
to ease my suffering.

*God, when they shout "quick march!"  
O Lord, help the pilgrim  
for whose sake I tremble,  
for treacherous are the Saracens.*

This solace at least I have  
seeing that I have accepted his pledge.  
When the gentle wind blows  
from that fairest land  
where the man I love so much is now,  
I turn my face towards it;  
then it seems I can feel it  
under my grey mantle.

*God, when they shout "quick march!"  
O Lord, help the pilgrim  
for whose sake I tremble,  
for treacherous are the Saracens.*

*Dex, quant crieront «Outree»,  
Sire, aidiez au pelerin  
Par cui sui espavantee,  
Car felon sont Sarazin.*

Souffrirai en tel estage  
Tant quel voie rapasser.  
Il est en pelerinage;  
Molt atent son retourner,  
Car augré de mon lignage  
Ne quier achoison trover  
D'autrui face mariage:  
Folz est que j'en oi parler.

*Dex, quant crieront «Outree»,  
Sire, aidiez au pelerin  
Par cui sui espavantee,  
Car felon sont Sarazin.*

De ce sui je deceüe  
Quant ne fui au convoier,  
Sa chemise qu'ot vestue  
M'envoia por embracier:  
La nuit, quant s'amor m'argüe,  
La met avec moi couchier  
Molt estroit a ma char nue,  
Por mes maus assoagier.

*Dex, quant crieront «Outree»,  
Sire, aidiez au pelerin  
Par cui sui espavantee,  
Car felon sont Sarazin.*

De ce sui en bonne entente  
Quant je son homage pris,  
Quant l'aleinne douce vante  
Qui vient doutres douz païs.  
Ou cil est qui m'atalante  
Volentiers i tor mon vis  
Lors m'estuet que je la sente  
Par desoz mon mantel gris.

*Dex, quant crieront «Outree»,  
Sire, aidiez au pelerin  
Par cui sui espavantee,  
Car felon sont Sarazin.*

*Mon Dieu, quand ils crieront «En avant !»  
ô Seigneur, aidez le pèlerin  
pour lequel je tremble,  
car impitoyables sont les Sarrasins.*

Je souffrirai mon malheur  
jusqu'à ce que je le voie repasser la mer.  
Il est en pèlerinage,  
Dieu le laisse en revenir !  
Et malgré toute ma parenté,  
je ne cherche nulle occasion  
d'en épouser un autre.  
Bien fou qui j'entends m'en parler !

*Mon Dieu, quand ils crieront «En avant !»  
ô Seigneur, aidez le pèlerin  
pour lequel je tremble,  
car impitoyables sont les Sarrasins.*

Ce qui m'a bien déçue,  
c'est de ne pas avoir été là à son départ.  
La chemise qu'il avait revêue,  
il me l'a envoyée pour que je l'embrasse.  
La nuit quand son amour m'aiguillonne,  
je la mets coucher auprès de moi,  
toute la nuit contre ma chair nue,  
pour adoucir mes douleurs.

*Mon Dieu, quand ils crieront «En avant !»  
ô Seigneur, aidez le pèlerin  
pour lequel je tremble,  
car impitoyables sont les Sarrasins.*

Ce qui me rassure en mon attente,  
c'est que j'ai reçu son hommage;  
et quand souffle la brise douce  
qui vient de ce doux pays  
où se trouve celui que je désire,  
volentiers je tourne vers là-bas mon visage;  
alors il me semble la sentir  
par-dessous mon manteau gris.

*Mon Dieu, quand ils crieront «En avant !»  
ô Seigneur, aidez le pèlerin  
pour lequel je tremble,  
car impitoyables sont les Sarrasins.*

## PUS TORNATZ SUI EM PROENSA

Peire Vidal

### Since I have returned to Provence

Since I have returned to Provence  
and it is pleasing to my lady,  
I certainly must compose a joyous song  
as least out of gratitude;  
for by serving and paying honour  
one can win from a good lord  
gift, reward, and honour,  
if one knows how to cherish him;  
that's why I wish to do my best.

Without sin I did penance  
and without wrong sought pardon  
and drew from nothing a noble gift  
and I have from anger benevolence  
and perfect joy from weeping  
and from bitterness sweet savour  
and I am bold on account of fear  
and know how to win losing  
and when I am vanquished, I conquer.

And since I never committed a sin  
I am in good hope  
that the anguish will turn to advantage for me  
since the good begins so sweetly.  
And they will be able to take comfort  
from my example, the other lovers,  
for with superhuman effort  
I have drawn a clear fire from the cold snow  
and sweet water from the sea.

Otherwise I would not help;  
but because she knows I am vanquished  
my lady follows such a reasoning,  
that she knows that vanquished I vanquish her,  
for thus must be conquered,  
by true humility, power;  
and I do not find a helper  
who can aid me with her  
except prayers and crying for pity.

### 9. Pus tornatz sui em Proensa

Pus tornatz sui em Proensa  
et a ma dona sap bo,  
ben dei far gaia chanso,  
sivals per reconnoissensa:  
qu'ap servir et ab honrar  
conquier hom de bon senhor  
don e benfait et honor,  
qui be. I sap tener en car!  
per qu'ieu m'en dei esforsar.

Ses pechat pris penedensa  
e ses tort fait quis perdo,  
e trais de nien gen do  
et ai d'ira benvolensa  
e gaug entier de plorar  
e d'amar doussa sabor,  
e sui arditz per paor  
e sai perden gazarhar  
e, quan sui vencutz, sobrar.

E quar anc non fis failhensa,  
sui en bona sospeisso  
que. I maltraz me torn en pro,  
pus lo bes tan gen comensa.  
E poiran s'en conortar  
e mi tug l'autr'amador,  
qu'ab sobreforcio labor  
trac de neu freida fuec clar  
et aigua doussa de mar.

Estiers non agra guirensa,  
mas quar sap que vencutz so,  
sec ma domn'aital razo  
que vol que vencutz la vensa!  
qu'aissi deu apoderar  
franc'humilitatz ricor,  
e quar no trop valedor,  
qu'ab lieis me posc'aiudar,  
mais precs e merce clamar.

### Puisque je suis revenu en Provence

Puisque je suis revenu en Provence  
et que cela plaît à ma dame,  
je dois faire une chanson gaie,  
du moins par reconnaissance,  
car en servant et en honorant,  
on conquiert d'un bon seigneur  
don, bienfait, et honneur  
si on sait bien [le faire] :  
c'est pourquoi je dois faire de mon mieux.

Sans péché je fis pénitence  
et sans [avoir fait du] tort je demandai pardon,  
je tirai de rien un gentil don  
et de la colère j'obtins la bienveillance  
et joie parfaite des pleurs  
et d'amertume une saveur douce,  
je suis hardi par peur  
et je sais gagner en perdant  
et vaincre quand je suis vaincu.

Et comme jamais je ne fis de faute  
j'ai bon espoir  
que le malheur tourne à mon profit  
puisque le bien commence si gentiment.  
En moi pourront se reconforter  
tous les autres amants,  
car avec un labeur surhumain  
je tire de la neige froide un feu clair  
et de l'eau douce de la mer.

D'une autre manière je n'aurais pas de secours,  
mais comme elle sait que je suis vaincu,  
ma dame suit un tel principe  
qu'elle veut que vaincu je reste vainqueur.  
Car c'est ainsi que doit l'emporter  
la sincère humilité sur la puissance,  
car je ne trouve aucun secours  
auprès d'elle qui puisse m'aider  
si ce n'est prières et appels à la pitié.

And since into her power  
I completely abandon myself,  
never should she say no to me;  
for without any reservation  
I am hers to sell and to give.  
And any man speaks great folly  
who says that I turn elsewhere;  
I prefer to fail with her  
than to conquer joy with another.

The one who criticizes a long wait  
is in great error;  
for now the Bretons have Arthur  
in whom was their faith.

And I, on account of long hoping,  
have conquered with great sweetness  
the kiss that love's force  
made me steal from my lady,  
since she now deigns to grant it to me.

Bel Rainier, by my faith,  
I do not know your equal or companion,  
for all the valiant barons  
have less valour than your valour.  
And since God made you without equal  
and gave me to you for servant,  
I will serve you with praise  
and with all else that I can do,  
Bel Rainier, for you are without equal.

E pos en sa mantenensa  
aissi del tot m'abando,  
ja no.m deu dire de no!  
que ses tota retenensa  
sui sieus per vendr'e per dar.  
E totz hom fai gran folor  
qui di qu'ieu me vir alhor!  
mais am ab lieis mescabar  
qu'ab outra joi conquistar.

E sel que long'atendensa  
blasma, fai gran falhizo!  
qu'er an Artus li Breto  
on avion lur plevensa.  
Et ieu per lonc esperar  
ai conquist ab gran doussor  
lo bais que forsa d'amor  
me fetz a ma domn'emblar,  
qu'eras lo.m denh'autreiar.

Bel Rainier, per ma crezensa,  
no.us sai par ni companho,  
quar tug li valen baro  
valon sotz vostra valensa.  
e pos Dieus vos fetz ses par  
e.us det mi per servidor,  
servirai vos de lauzor  
e d'als, quant o poirai far,  
Bel Rainier qui.us etz, si.us par.

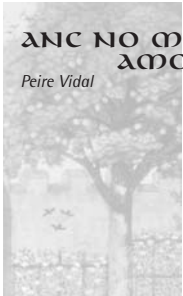
Puisque tout entier en son pouvoir  
je m'abandonne,  
elle ne doit pas me dire non,  
car je suis tout à elle, sans aucune réserve;  
elle peut me vendre ou me donner.  
Et il commet une grande folie  
celui qui dit que je me tourne ailleurs;  
j'aime mieux échouer auprès d'elle  
que conquérir la joie avec une autre.

Celui qui blâme une longue attente  
commet une grande faute,  
car maintenant les Bretons ont leur Arthur  
en qui ils avaient confiance.

Et moi par une longue attente  
j'ai conquis avec grande douceur  
le baiser que la force d'amour  
me fit ravir à ma dame  
et qu'elle daigne maintenant m'accorder.

Bel Rainier, par ma foi,  
je ne vous connais ni pair ni compagnon  
car tous les vaillants barons  
ne valent point votre vaillance.  
Et puisque Dieu vous fit sans égal  
et me donna à vous pour serviteur  
je vous servirai avec des louanges  
et d'autres choses quand je pourrai le faire,  
Bel Rainier qui êtes sans pareil.





## ANC NO MORI PER AMOR NI PER AL

Peire Vidal

### I never died for love or for aught else

I never died for love or for aught else,  
but my life is surely the equal of death  
when I see the creature I most love and desire,  
and it brings me only pain and suffering.  
Death can be of value to me, but it is more grievous  
that soon we will be old, she and I,  
and if thus she loses my youth and hers,  
it's bad for mine, but a hundred times worse for hers.

Never did I see such a disagreeable quarrel  
as when I can do or say nothing  
that might please or delight her;  
never do I want to attempt anything else.  
And whatever I do appears to her vile and base,  
neither for mercy nor for love of God  
can I find with her any compassion;  
without question she wrongs and sins against me.

Fair Lady, your true man  
you can, if it pleases you, easily kill;  
but you will be blamed by everyone  
and then you will be in mortal sin.  
I am your man; I belong not to myself;  
but one rightly abandons his fief to an evil Lord;  
and a noble man is worth little when he loses his men,  
as became evident to Darius the King of Persia.

In spite of myself I love with all my heart  
the lady who does not deign to see or hear me.  
What will I do then since I cannot leave,  
and compassion and pity do not help me?  
I shall adopt the habits of the annoying pilgrim  
who begs and begs, for from the cold snow  
is born the crystal where once was drawn burning fire.  
And through their efforts the good lovers triumph.

What then shall I do? I will suffer anyway,  
like the distressed prisoner who must suffer  
if one harms him; but I would surely receive gratefully  
the one who would treat me well as a loyal friend.  
And if I wished, lady, to take another fief,  
rapidly I would have conquered honourable pleasure;

### 11. Anc no mori per amor ni per al

Anc no mori per amor ni per al,  
Mais ma vida pot be valer murir  
Quan vei la ren qu'eu plus am e dezir  
E ren no.m fai mas quan dolor e mal.  
Ben me val mort, mais enquer m'es plus grieu,  
Qu'en breu serem ja vielh et ilh et ieu:  
E s'aissi pert lo mieu e.l sieu joven,  
Mal m'es del mieu, mais del sieu per un cen.

Anc mais no vi plag tan descomunal,  
Que quant ieu pueisc nulla ren far ni dir,  
Qu'a lieis degues plazer ni abellir,  
Ja mais no voill far nulh autre jornal.  
E tot quan fas par a lieis vil e lieu,  
Que per merce ni per amor de Dieu  
No.i pueisc trobar ab lei nulh chاوزimen!  
Tort a de me e peccat ses conten.

Bona domna, vostr'home natural  
Podetz, si.us plai, leugeiramen aucir:  
Mas a la gen vos faretz escarnir  
E pois aurettez en peccat criminal.  
Vostrom sui be, que ges no.m tenc per mieu,  
Mas ben laiss'om a mal senhor son fieu!  
E val ben pauc rics hom, quan pert sa gen,  
Qu'a Daire.l rei de Persa fon parven.

Estiers mon grat am tot sol per cabal  
Lies qui no.m denha vezer ni auzir.  
Que farai doncs, pus no m'en pueisc partir,  
Ni chاوزimens ni merces no mi val  
Tenrai.m a l'us de l'enuios romieu,  
Que quier e quier, quar de la freja nieu  
Nais lo cristals, don hom trai fuec arden:  
E per esfortz venson li bon sufren.

Doncs que farai sufrirai per aital,  
Co.l pres destregz, cui aven a sufrir,  
S'om li fai mal, mas ben saupra grazir  
Qui.m fezes be en luec d'amic leial.  
E s'ieu volgues, domna, pen'atruï fieu,  
Honrat plazer agra conquist em brieu!

### Jamais je ne suis mort pour l'amour ou pour autre chose

Jamais je ne suis mort pour l'amour ou pour autre chose,  
mais ma vie est sûrement l'égale de la mort  
quand je vois celle que j'aime et désire par-dessus tout,  
et que cela ne me donne que douleur et souffrance.  
La mort peut avoir de la valeur à mes yeux, mais il est plus cruel  
encore  
qu'elle et moi allons bientôt être vieux,  
et ainsi, si elle perd ma jeunesse et la sienne,  
cela est mal pour la mienne, mais cent fois pire pour la sienne.

Jamais je n'ai vu pire dispute  
que lorsque je ne fais ni ne dis rien  
qui puisse lui plaire et la réjouir;  
jamais je n'essayerai autre chose.  
Et quoi que je fasse, cela lui paraît vil et ignoble;  
ni par pitié ni par amour de Dieu  
puis-je trouver en elle quelque compassion;  
sans aucun doute elle me fait du tort et pêche contre moi.

Bonne dame, votre homme véritable  
vous pouvez, si vous le voulez, facilement le tuer;  
mais tous vous en feront le reproche  
et vous serez en état de péché mortel.  
Je suis votre homme; je ne m'appartiens pas;  
mais on abandonne volontiers son fief à un mauvais Seigneur,  
et un noble ne vaut plus grand-chose quand il perd ses hommes,  
comme a pu le constater Darius, roi de Perse.

Malgré moi, j'aime de tout mon cœur  
la dame qui ne consent même pas à me voir ni à m'entendre.  
Que ferai-je, puisque je ne peux partir,  
et que ni la compassion ni la pitié ne me viennent en aide ?  
Je prendrai les habitudes des ennuyeux pèlerins  
qui quêtent et quêtent, car de la froide neige  
naît le cristal là où on tirait un feu ardent.  
Et grâce à leurs efforts, les bons amants triomphent.

Que ferai-je, alors ? Je vais de toute manière souffrir,  
comme le pauvre prisonnier qui doit souffrir  
quand on le blesse; mais j'accueillerais sûrement avec  
reconnaissance  
celui qui me traiterai bien, comme un ami loyal.  
Et si je voulais, dame, prendre un autre fief,  
vite j'aurais conquis un plaisir honorable;

but nothing without you can please me,  
nor would I expect any joy from anyone else.

That's why I have become indifferent  
like the coward who forgets to flee  
and does not dare turn nor can he escape  
when his mortal enemies chase him.  
I know no comfort but that of the Jew:  
He who hurts also himself;  
like the one who blindly defends himself,  
I have lost all force and courage.  
I turn my song there towards the King of Heaven  
whom we should all honour and obey,  
and we must go there to serve him  
where we will conquer spiritual life;  
for the Saracens, disloyal Canaanites,  
have taken his kingdom and destroyed his realm,  
for they have seized the cross and the sepulchre  
whence we should all have great horror.

Count of Poitou, I complain about you to God  
and God to me on account of this agreement,  
for you have betrayed both very badly:  
Him for his cross and me for my money;  
that is why you should have great anguish.

Count of Poitou, fine Lord, you and I  
have everyone's merit:  
You for acting well and I for speaking well.

Mas res ses vos no.m pot esser plazen  
Ni de ren als gaug entier non aten.

Per so m'en sui gitatz a no m'en cal,  
Cum l'om volpilhs que s'oblid'a fugir,  
Que no s'auza tornar ni pot gandar,  
Quan l'encausson siei enemig mortal.  
No sai conort, mas aquel del Juzieu,  
Que si.m fai mal, fai om adeis lo sieu!  
Aissi cum sel qu'a orbas si defen,  
Ai tot perdet la fors'e l'ardimen.  
Lai vir mon chan, al rei celestial,  
Cui devem tug onrar et obezir,  
Et es mestier que l'anem lai servir,  
On conquerrem la vid'esperital!  
Que.lh Sarrazi, desial Caninieiu,  
L'an tout son rengn'e destruita sa plieu,  
Que sazit an la crotz e.l monimen:  
Don devem tug aver gran espaven.

Coms de Peitieux, de vos mi clam a Dieu  
E Dieus a mi per aquel eis coven,  
Qu'amdos avetz trazitz mout malamen,  
Lui de sa crotz e me de mon argen,  
Per qu'en devezz aver gran marrimen.

Coms de Peitieux, bels seigneur, vos et ieu  
Avem lo pretz de tota l'autra gen,  
Vos de ben far et eu de dir lo gen.

mais rien sans toi ne peut me plaire,  
ni n'attendrais-je de joie de quiconque d'autre.

C'est pourquoi je suis devenu indifférent  
comme le lâche qui oublie de fuir  
et n'ose se retourner, ni ne peut s'échapper  
quand le chassent ses ennemis jurés.  
Je ne connais que le réconfort du Juif :  
il se fait mal aussi à lui-même;  
comme celui qui se défend aveuglément,  
j'ai perdu toute force et tout courage.  
Je dirige ma chanson là vers le Roi du Ciel  
que tous nous honorons et obéissons,  
et nous devons y aller pour le servir,  
là où nous conquerrons la vie spirituelle;  
car les Sarrazins, Cananéens infidèles,  
ont pris son royaume et détruit son domaine,  
car ils ont saisi la croix et le sépulchre  
d'où nous devrions tous avoir grande crainte.

Comte de Poitou, je me plains de vous à Dieu  
et Dieu à moi à cause de cette entente,  
car vous nous avez gravement trahi tous les deux :  
Lui pour sa croix et moi pour mon argent;  
voilà pourquoi vous devriez souffrir.

Comte de Poitou, bon Seigneur, vous et moi  
recueillons les louanges de tous :  
Vous d'avoir bien agi, moi d'avoir bien parlé.

Nous remercions de son soutien le Conseil des Arts du Canada,  
qui a investi 26,6 millions de dollars l'an dernier dans la musique à travers le Canada.

We acknowledge the support of the Canada Council for the Arts  
which last year invested \$26.6 million in music throughout Canada.



Conseil des Arts  
du Canada

Canada Council  
for the Arts

Enregistrement et réalisation / *Recorded and produced by:* Johanne Goyette  
Église St-Augustin, St-Augustin de Mirabel (Québec)  
Les 4, 6 et 7 octobre 2002 et le 7 janvier 2003 / *October 4, 6, & 7, 2002 and January 7, 2003*  
Montage numérique / *Digital mastering:* Anne-Marie Sylvestre & Johanne Goyette  
Adjoints à la production / *Production assistants:* Sarah Elola, Jacques-André Houle  
Graphisme / *Graphic design:* Diane Lagacé